

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

L'agriculture en Danemark depuis le milieu du dix-neuvième siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 52 (1911), p. 540-542

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1911__52_540_0

© Société de statistique de Paris, 1911, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VIII

VARIÉTÉ

L'AGRICULTURE EN DANEMARK DEPUIS LE MILIEU DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Grâce à cette publication officielle, nous sommes renseignés de la façon la plus détaillée et la plus suggestive sur les progrès réalisés depuis environ un demi-siècle par l'agriculture danoise. Ces progrès, comme nous allons le voir par une brève analyse, sont considérables.

Le sol cultivé occupait en 1866 une superficie de 20.860 kilomètres carrés ; c'était 53,7 % de la surface totale du royaume ; en 1907, l'aire du sol cultivé est de 25.730 kilomètres carrés, soit un accroissement de près de 5.000 kilomètres carrés (presque l'étendue moyenne d'un département français) et il représente 66,2 % de la superficie du Danemark. C'est dans les îles que la proportion du sol cultivé est la plus élevée, 75 % (maximum 78 % dans l'île de Fionie) ; elle est de 61,6 % dans le Jutland. Mais c'est cependant dans cette région que le progrès est le plus sensible ; la proportion n'était que de 44,6 % en 1866, tandis qu'elle était de 71,2 % dans l'archipel danois. Le minimum de sol cultivé se trouve dans le Jutland Sud-Ouest (bailliages de Viborg, Ringkiøping et Ribe) avec un taux de 55 % seulement ; mais là aussi le progrès est énorme, puisque la proportion n'était que de 35 % en 1866.

Les céréales ont gagné en étendue, 2.000 kilomètres carrés dont les neuf dixièmes pour le Jutland. En 1866, l'étendue cultivée en céréales se partageait presque également entre le Jutland et les îles ; au contraire, en 1907, sur les 11.000 kilomètres carrés cultivés en céréales dans le royaume, 6.400 appartiennent au Jutland. Le progrès est surtout sensible là où nous venons de signaler l'accroissement du sol cultivé, c'est-à-dire dans la région du Sud-Ouest. Pour les terrains cultivés en blé et en orge, il y a diminution ; l'augmentation porte sur les surfaces cultivées en seigle, avoine et céréales mélangées. En 1866, les emblaves couvraient 5,5 % du sol cultivé en céréales ; aujourd'hui cette proportion n'est plus que de 3,6 % ; et cette baisse revient exclusivement aux îles (le taux y descend de 9,3 à 6,8 %) ; dans le Jutland, la proportion se maintient presque au même taux, du reste très bas, de 1,3 %. Dans l'archipel danois, les emblaves ont diminué de près de moitié à Seeland et Fionie et des quatre cinquièmes à Bornholm. Par contre, le seigle occupe 24,6 % de l'étendue cultivée en céréales au lieu de 22 % ; sa culture progresse dans les îles et dans le Jutland, mais ici il représente 28,6 % de l'étendue des céréales au lieu de 19,3 % dans l'archipel. Dans les deux régions, la culture de l'orge recule pareillement. L'avoine demeure stationnaire dans les îles, mais s'étend beaucoup dans le Jutland ; quant aux terrains de céréales mélangées, ils gagnent plus du triple dans les îles et plus du décuple dans le Jutland et ils représentent aujourd'hui plus de 15 % de la surface cultivée en céréales au lieu de 2,5 %, il y a quarante ans. Cependant, malgré la décroissance des emblaves, la production du blé n'a pas subi une baisse sensible, à peine plus d'un dixième, et cela grâce à la supériorité du rendement : celui-ci était de 1905 à 1909 de 14,2 quintaux par hectare au lieu de 10 quintaux de 1875 à 1884. C'est dans le Jutland que le progrès était le plus marqué. Le même phénomène se manifeste pour l'orge. Ici aussi la surface cultivée a diminué, mais la production totale a peu fléchi, à peine plus d'un vingtième de 1875 à 1909 : aussi le rendement à l'hectare a-t-il naturellement augmenté, de 9,6 à 12,2 quintaux, et cette plus-value appartient surtout aux îles. Au contraire, le seigle, dont l'étendue s'est accrue, a bien augmenté sa production totale du dixième, mais son rendement à l'hectare est demeuré stationnaire. Quant à l'avoine, son rendement à l'hectare s'est élevé de 10,8 à 13,5 quintaux.

Avec les céréales proprement dites, les pommes de terre ont étendu leur culture et leur production. La surface cultivée en pommes de terre a passé de 42.000 à 54.000 hectares de 1875 à 1907 et le rendement total de 1.500.000 à 3 millions de quintaux : le rendement à l'hectare s'était donc élevé de 36 à 55 quintaux. La betterave fourragère couvre aujourd'hui 83.000 hectares au lieu de 4.600 en 1876, et la betterave à sucre 16.000 au lieu de 310.

L'agriculture devenant plus intensive, il est tout naturel que la jachère absolue ait dimi-

nué : en 1866, la jachère absolue était pratiquée sur une étendue de 193.000 hectares, et ce chiffre ne varie presque pas jusqu'en 1896 ; mais de 1896 à 1907, l'étendue se restreint à 105.000 hectares.

L'accroissement des pâtures est également un trait caractéristique de l'agriculture danoise contemporaine. De 800.000 hectares, leur étendue passe à 890.000, de 1866 à 1907 ; et ce progrès est particulier au Jutland (surtout au Nord et au Sud-Ouest), car il y a décroissance dans les îles (sauf à Bornholm).

Une autre particularité intéressante est l'extension des surfaces boisées. Leur superficie était, en 1866, de 175.000 hectares ; elle était, en 1907, de 323.000, soit un accroissement de 85 %. Et, depuis quarante ans, un changement complet s'est effectué autant dans la répartition que dans la plantation de la forêt danoise. En 1866, la majeure partie des bois appartenait aux îles (59 %) ; en 1907, la proportion est exactement renversée au bénéfice du Jutland (60 %). Ce fait s'explique par le grand développement des plantations de pins dans cette région : ils couvrent 106.000 hectares au lieu de 25.000 et leur accroissement a été surtout très considérable dans le nord et le sud-ouest du Jutland. Aussi, dans l'ensemble du royaume, les plantations de conifères représentent-elles aujourd'hui la moitié du terrain boisé proprement dit au lieu du quart, à peine, en 1881. Cette extension des terrains plantés en pins, s'est faite sur les landes et bruyères, car c'est dans le Jutland que celles-ci ont vu diminuer surtout leur étendue. Dans l'ensemble du royaume les landes et bruyères ne couvrent plus que 315.000 hectares au lieu de 480.000 en 1881. Or, comme dans les îles, leur étendue, du reste infime (7.200 hectares), est demeurée la même, tout le progrès appartient au Jutland. C'est donc la région qui, dans le développement actuel de l'agriculture danoise, s'est le plus transformée.

Le développement de l'élevage encore plus que l'agriculture proprement dite a réalisé au Danemark d'énormes progrès. Il faut seulement faire exception pour le mouton qui ici, comme dans presque tous nos pays d'Europe, a diminué. En 1866, le troupeau de moutons danois était de 1.875.000 têtes ; en 1909, il n'est plus que de 726.000, soit une diminution de 1.150.000 ou 60 %. Cette décroissance est surtout sensible dans les îles où elle atteint la proportion des quatre cinquièmes ; dans le Jutland, elle n'est guère plus de la moitié et cette région possède toujours la majorité des ovidés, 80 % ; la majeure partie revient au Nord et au Nord-Ouest.

En revanche, on constate un développement considérable des races chevaline, bovine et porcine. Le total des chevaux, de 1866 à 1909, s'est élevé de 352.000 à 535.000, soit un surplus de 52,30 %. C'est dans le Jutland, surtout dans le Sud-Ouest, que l'on trouve la plus forte augmentation : elle est de 75,4 %, tandis qu'elle n'est que de 30 % dans les îles. En 1866, c'était dans les îles que l'on rencontrait la majorité des chevaux (54 %) ; aujourd'hui la plus forte proportion se trouve au Jutland (54,7 %).

L'accroissement des bovidés porte aujourd'hui leur nombre à 2.254.000 au lieu de 1.193.000 en 1866 : la plus-value est de 88,50 %. Le progrès se manifeste avec intensité dans les îles et le Jutland ; cependant, il y a encore avantage pour cette région : l'accroissement y est de 91,40 % contre 65,60 % dans l'archipel. Et dans le Jutland, c'est encore le Sud-Ouest qui a le plus gagné : sa population bovine a un peu plus que doublé. En somme, dans l'ensemble, le Jutland détient les trois cinquièmes des bovidés.

La race porcine s'est encore beaucoup plus développée que les précédentes : de 381.000 en 1866, elle s'élève à 1.467.000 têtes en 1909, soit une augmentation de 296 %. Dans les îles comme dans le Jutland, le progrès est énorme ; il y a cependant avantage encore pour cette région puisqu'en 1866, elle ne possédait que les deux cinquièmes du total, tandis qu'aujourd'hui elle en compte près de la moitié.

Ce progrès dans l'élevage danois est chose toute contemporaine. Par exemple, de 1866 à 1888, le total des chevaux, des bœufs, des pores avait augmenté de 23.000, 267.000 et 390.000 unités ; or, de 1888 à 1909, la plus-value est respectivement de 160.000, 794.000 et 700.000 unités. En d'autres termes, sur l'accroissement global de ces trois catégories, la part de la période 1888-1909 représente une proportion de 71,03 %. Une autre constatation montre l'énorme développement pris par l'élevage danois, c'est la répartition des têtes de bétail (bovidés) par unité d'exploitation ; l'accroissement des grands troupeaux est manifeste. En effet, en 1876, la proportion des étables ayant plus de 30 bêtes était de 2,70 % ; elle est aujourd'hui de 8,20 %. Sauf pour les très grands troupeaux (ceux de plus de 200 têtes), la majeure partie de ces exploitations appartient au Jutland. Au total, la moyenne des têtes par étable qui était de 8 unités à peine en 1876, est de 12 aujourd'hui.

Ce progrès de l'agriculture danoise a ses conséquences sur la valeur de la terre. La

statistique que nous avons sous les yeux permet de suivre depuis 1845 le prix des fermes vendues dans le royaume. En prenant pour point de départ la période 1865-1869, on voit que le prix moyen des fermes vendues (avec le matériel d'exploitation) était de 4.732 couronnes (6.730 francs) par hartkorn (10 hectares); ce prix atteint 7.292 couronnes (10.062 francs) de 1880 à 1884; il subit alors une baisse et remonte à 7.682 couronnes (10.600 francs) de 1905 à 1909. C'est dans le Jutland, là où nous avons constaté les plus grands progrès, que l'on rencontre le prix le plus élevé (11.040 francs contre 10.090 francs dans les îles). Enfin, en 1885, on estimait la valeur moyenne du matériel et du bétail par exploitation agricole à 1.120 couronnes (1.545 francs) par hartkorn; en 1909, cette valeur est de 1.847 couronnes (3.548 francs). Dans les îles, la plus-value était de 56 %, et de 72 % dans le Jutland; la valeur moyenne de l'exploitation était, par hartkorn, de 2.120 couronnes (2.925 francs) dans le Jutland et de 1.530 (2.112 francs) dans l'archipel. Ainsi, là comme partout, le premier rang revenait au Jutland au milieu du progrès général de l'agriculture danoise.

Paul MEURIOT.